



N° 90/13 - 1er décembre 1990

ALFONSO DE LIGUORI ET ABDALLAH

Roger MICHEL

Rédemptoriste chargé des relations avec les musulmans dans le cadre du Secrétariat pour les Relations avec l'Islam (S.R.I.), organisme qui émane de l'épiscopat français, j'ai été intrigué par un événement de la vie du fondateur de ma congrégation religieuse.

On peut en lire le récit dans l'ouvrage du Père Théodule REY-MERMET : Le Saint du siècle des Lumières : Alfonso de Liguori, Nouvelle Cité, Paris, 1982, pp. 110-111.

Il s'agit de la conversion d'Abdallah, esclave turc, au contact de son jeune maître Alfonso de Liguori, noble napolitain.

J'ai voulu en savoir plus, d'où cette petite enquête où j'ai essayé de cerner le fait à travers les sources historiques, de retracer le contexte global dans-lequel évoluèrent Alfonso de Liguori et son serviteur Abdallah, et d'en tirer les conséquences pour nous aujourd'hui, près de trente ans après le concile Vatican II qui nous invite à promouvoir la rencontre entre chrétiens et musulmans.

Je remercie fraternellement le Père Théodule REY-MERMET qui a eu la bienveillance de me communiquer les sources historiques nécessaires pour entreprendre cette recherche.

Roger MICHEL

I. LE FAIT A TRAVERS LES DOCUMENTS HISTORIQUES

A. LES SOURCES HISTORIQUES

a) Alfonso de Liguori et la conversion de son serviteur racontée par Tannoia dans ses "mémoires".

A.M. Tannoia fut le témoin de la vie d'Alfonso de Liguori pendant 40 ans. Devenu par la suite chroniqueur de la vie du fondateur des Rédemptoristes, voici ce qu'il écrit à propos d'Alfonso et de son serviteur, d'après les dires des deux propres frères d'Alfonso, Don Ercole et Don Gaetano :

"La vie si exemplaire d'Alfonso de Liguori ne pouvait demeurer sans fruit, et nous verrons dans l'éternité tout le bien qu'elle produisit chez ses contemporains. Pour le moment, la Providence a voulu que soit au moins remarquée la conversion, grâce à lui, d'un esclave de sa maison. Comme capitaine des galères, Don Giuseppe, son père, avait divers esclaves à son service. Il destina l'un d'eux, doué des meilleures dispositions possibles et richement vêtu, au service d'Alfonso. Peu de temps après, l'esclave exprima sa volonté de devenir chrétien. Comme on lui demandait pourquoi et comment il avait pris une telle résolution, il répondit :

"C'est l'exemple de mon maître qui m'a poussé. Elle ne peut être fausse, ajouta-t-il, cette religion qui fait vivre mon maître **avec tant d'honnêteté et de piété**".

Chose dite, chose faite : il fut constant dans son intention, se fit chrétien, et peu après, il mourut avec des signes évidents de prédestination. Par la suite, Don Ercole et Don Gaetano me dirent que, parmi les nombreux esclaves, qu'ils avaient eus à la maison, aucun ne s'était jamais converti, malgré les incitations à le faire, et que seul celui-là, sans en avoir été prié, mais poussé par la vie exemplaire d'Alfonso, avait de lui-même abjuré Mahomet et embrassé la religion de Jésus-Christ" (1).

b) Alfonso de Liguori et la conversion de son serviteur reprise par Tannoia dans le "Summarium".

Voici la déposition de Tannoia dans le "Summarium", c'est-à-dire dans le Procès apostolique de Sant'Agata dei Goti, le diocèse où Alfonso de Liguori fut évêque :

"Je sais, d'après les dires de Don Gaetano et de Don Ercole Liguori, que le Serviteur de Dieu, jeune homme déjà mûr, était un modèle de vertu chrétienne pour tous, et spécialement pour ses proches. Son père étant capitaine des galères et ayant beaucoup d'esclaves à son service en destina un au Serviteur de Dieu; peu de temps après, l'esclave dit qu'il voulait devenir chrétien, sans y avoir été incité par autrui; comme on lui demandait comment et pourquoi il avait pris une telle résolution, il répondit :

"C'est l'exemple de mon maître qui m'a poussé; elle ne peut être fausse, cette religion qui fait vivre mon maître, avec tant d'honnêteté, de piété, **et avec tant d'humanité envers moi**".

Il se fit chrétien et peu après mourut avec des signes évidents de sa prédestination. Don Ercole et Don Gaetano me dirent que, parmi les nombreux esclaves qu'ils avaient eus à la maison aucun ne s'était jamais converti, malgré les incitations, et que seul celui-là, sans en avoir été prié, s'était converti, poussé par l'exemple de son maître" (2).

c) Une tradition hagiographique : la vision du serviteur converti.

Dans ses "Mémoires" précédemment citées, Tannoia ajoute en note les détails suivants qui correspondent aux "signes évidents de prédestination" qui précéderent la mort du serviteur d'Alfonso :

"L'ordre de la prédestination est admirable dans ce Maure : le P. Mastrillo, de la Congrégation des Girolamini, et parent d'Alfonso, voyant les bonnes dispositions de ce Maure à devenir chrétien, le demanda à Alfonso, et Alfonso le lui donna, désirant le voir instruit plus convenablement. L'esclave tomba malade, et le P. Mastrillo l'envoya, avec une recommandation, à l'hôpital de la Paix. Un jour, vers les quatre heures de la nuit, l'esclave commença à s'agiter en disant qu'il voulait voir son maître, avec tant d'inquiétude qu'il mit sur pied tout l'hôpital, et qu'on dut appeler le P. Mastrillo. Dès qu'il le vit, le Maure demanda à être baptisé et dit :

"La Madone, Saint Joseph et Saint Joachim me sont apparus, et ils m'ont dit de me faire baptiser tout de suite, parce qu'ils me veulent en paradis".

Le Père lui ayant dit que sa maladie n'était pas grave, et qu'il n'était pas encore assez instruit, l'esclave reprit :

"Que votre révérence m'interroge, je suis prêt à vous répondre".

En effet, il répondit avec précision à toutes les questions. L'ayant baptisé, le Père lui dit qu'il pouvait désormais se reposer, puisqu'il était satisfait.

"Ce n'est pas le moment de me reposer, répliqua l'esclave, car tout-à-l'heure, je devrai être en paradis".

Les assistants riaient à ces paroles, étant donné qu'il n'y avait aucun signe de mort prochaine; mais au bout d'une demi-heure, le Maure d'un air riant rendit sa belle âme entre les mains de Dieu" (3).

R. Telleria, le grand chercheur moderne, intègre cette tradition dans sa vie de San Alfonso Maria de Liguori (1950). Le Père T. Rey-Mermet, dans le souci de centrer son ouvrage sur Alfonso de Liguori lui-même et de ne tenir compte que des faits surnaturels attestés par plusieurs témoins, omet la vision du serviteur converti dans **"Le Saint du Siècle des Lumières : Alfonso de Liguori" (1982).**

Cette tradition nous intéresse dans la mesure où elle fait mention de la donation de l'esclave converti au P. Mastrillo. Dans leurs biographies, R. Telleria et T. Rey-Mermet, précisent que le P. Mastrillo dut verser une rançon aux galères royales, car le père d'Alfonso de Liguori ne faisait qu'emprunter les esclaves dont il avait besoin à l'intendance de la Marine Militaire qui conservait sur ceux-ci un certain droit de propriété.

Dans cette tradition, Tannoia omet de préciser que l'ancien serviteur d'Alfonso ne fut pas baptisé par le P. Mastrillo lui-même, mais par le vicaire de la paroisse de S. Tommaso a Capuana, comme le certifie l'acte de baptême de l'esclave converti.

d) L'acte de baptême d'Abdallah à la paroisse de S. Tommaso a Capuana.

"Tannoia (Mémoires, liv. I, chap. 4, éd. 1798, pp. 13-14) nous assure que l'esclave **maure** destiné au service du chevalier Alfonso se convertit. Nous sommes en mesure de fournir les détails exacts, d'après la transcription du livre 13 des Baptisés de la paroisse de S. Tommaso a Capuana".

Ces quelques lignes que l'on trouve dans une note des **Contributi bio-bibliografici** introduisent l'acte de baptême du serviteur d'Alfonso :

"Le 20 juin 1715 : Moi, Don Diego Avigliano, vicaire, j'ai baptisé un esclave de dix-huit ans environ, du nom d'Abdallah, né dans la ville de Rhodes, acheté par le R.P. Marcello Mastrillo, de la Congrégation de S. Filippo Neri, dite des Girolamini, provenant des Galères de l'escadre de Naples, lequel se retrouve à présent gravement malade à l'hôpital de la Paix, et auquel j'ai donné le nom de Giuseppe Maria Filippo Felice Marcello" (4).

Cet acte de baptême est précieux : il nous indique le nom, l'âge et la provenance du jeune baptisé. Notons au passage que le nom de **Abdallah**, en arabe, signifie **Serviteur de Dieu** et correspond au nom français **Théodule**, d'origine grecque.

Telles sont les sources historiques que nous possédons sur le fait de la conversion d'Abdallah au contact d'Alfonso de Liguori.

B. UNE BIOGRAPHIE CONTEMPORAINE

Après de longues recherches sur l'environnement social dans lequel vivait Alfonso de Liguori, le Père T. Rey-Mermet, dans le sillage du Père Telleria, résume ainsi l'aventure d'Alfonso et d'Abdallah, dans un style aussi allègre que précis :

"Il était né à Rhodes, vers 1697, et s'appelait Abdallah. Capturé au cours d'une chasse aux pirates, il avait échoué dans le groupe d'esclaves "Turcs" en servage chez les Liguori. On s'en doute, ces captifs n'étaient pas des anges gardiens : il arrivait que l'un ou l'autre tuât son maître. Aussi Don Giuseppe avait-il choisi un garçon aux bonnes dispositions évidentes pour en faire le laquais personnel de son fils aîné. Tout ébloui de sa riche livrée, Abdallah servait son jeune maître, le suivait partout où il allait : tribunaux, églises, hôpitaux.

Or, un beau jour, Abdallah demande à devenir chrétien. Stupéfaction générale : aucun musulman en servitude chez les Liguori n'a jamais formulé pareille requête, "et ce n'est pas faute d'y avoir été poussé; tandis que son maître s'est toujours gardé d'y inviter Abdallah". Pressé de questions, le jeune maure explique :

"- Je veux être chrétien à cause de mon maître : elle est sûrement vraie, la religion qui le fait vivre avec tant de vertu, de piété et de bonté pour moi".

Ravi, Alfonso fait examiner son catéchumène par un Oratorien de sa parenté, le P. Marcello Mastrillo.

"- Mais oui, c'est sérieux, conclut Mastrillo. Donnez-le moi et je charge de l'instruire dans la foi".

Tout heureux, l'avocat lui "donne" son esclave. Pour autant qu'il est en lui de le donner, car le P. Mastrillo verse une rançon aux Galères Royales. Le détail est à remarquer : en tant qu'officier supérieur, Don Giuseppe n'avait pas à acheter les captifs maures dont il avait besoin; il les "empruntait" à la Marine Militaire.

Chez les Girolamini, Abdallah tombe malade. Son nouveau maître le fait hospitaliser chez les Frères de Saint Jean de Dieu. Une nuit, il appelle : il réclame le baptême, tout de suite. On envoie chercher Mastrillo et le vicaire de la paroisse S. Tommaso a Capuana. On le baptise Giuseppe Maria.

"- Te voilà heureux ! lui dit alors le P. Mastrillo. Maintenant repose-toi".

"- C'est bien le moment de me reposer ! répond le néophyte. Je dois aller tout de suite en paradis".

Et il meurt en effet sur l'heure, dans un sourire. Son acte de baptême - et d'entrée au ciel - porte la date du 20 juin 1715. Il avait environ dix-huit ans.

Alfonso n'en comptait alors guère plus; en 1715, docteur depuis 1713, il plaidait effectivement depuis un an" (5).

C. QUELQUES OBSERVATIONS

L'histoire d'Alfonso et d'Abdallah est un fait attesté par les documents historiques les plus anciens. Ce fait est recueilli de la bouche même des deux frères d'Alfonso de Liguori par Tannoia.

Dans les **Contributi**, on nous dit que, selon Tannoia, "l'esclave maure destiné au service du chevalier Alfonso se convertit". On peut se demander pourquoi Abdallah est présenté comme un Maure.

Le nom de Maures était donné aux Berbères par les Romains; à partir du VIII^e siècle, on appela ainsi les musulmans d'Afrique, métissés d'Arabes et de Berbères, et particulièrement ceux qui conquièrent l'Espagne. Après la reconquête espagnole sur les Arabes, on donna le nom de Morisques aux Maures vaincus qui restèrent en Espagne... Actuellement ce terme est réservé aux habitants de la partie occidentale du Sahara.

Au temps d'Alfonso et d'Abdallah, le royaume de Naples était, ne l'oublions pas, sous domination espagnole. Ce terme de Maure semble avoir été généralisé pour désigner l'ensemble des musulmans capturés tout le long des côtes méditerranéennes, ce qui est le cas d'Abdallah.

En fait, l'acte de baptême d'Abdallah mentionne qu'il était né dans la ville de Rhodes. On sait que Rhodes est une île grecque; en 654, elle fut prise par les Sarrasins qui la gardèrent peu de temps. En 1522, un long siècle donna l'île aux Turcs.

Abdallah, l'esclave d'Alfonso, était donc plutôt un "Turc" qu'un "Maure".

- Le Père T. Rey-Mermet nous présente Abdallah comme étant le **laquais personnel** d'Alfonso. Il s'appuie sur les recherches de Galanti pour préciser ainsi la fonction d'Abdallah aux côtés d'Alfonso :

"Les familles nobles, observe Galanti, ont une foule de domestiques... Dans la capitale, l'usage d'un laquais est général, cela fait distingué. Son salaire est mince; il lui reste, pour vivre, la ressource de frauder son maître par tous les moyens" (cf. T. Rey-Mermet, **op. cit.**, p. 40).

"Doué des meilleures dispositions possibles et richement vêtu", selon l'expression de Tannoia, Abdallah, mis au service personnel d'Alfonso, ne pouvait effectivement qu'assumer la fonction de laquais auprès de son maître, ce qui renforça les liens entre deux jeunes à peu près du même âge.

- Dans ses "Mémoires", Tannoia insiste sur le fait que l'esclave d'Alfonso se convertit grâce à l'exemple de son maître, grâce surtout à son honnêteté et à sa **piété**. Dans le **Summarium**, Tannoia ajoute que l'esclave se convertit grâce à l'**humanité** d'Alfonso envers lui. Nous aurons à analyser longuement les implications de tout cela.

Pour le moment, il suffit de remarquer qu'Alfonso de Liguori fréquenta durant toute sa jeunesse le monde des musulmans.

"Saint Alphonse a beaucoup pensé se vouer à l'évangélisation des Chinois, puis des païens du Cap; mais les "infidèles" qu'il a longuement fréquentés, ce sont les musulmans. Et depuis sa petite enfance" a bien voulu nous confirmer le Père T. Rey-Mermet dans une lettre personnelle.

Cette confirmation du biographe contemporain d'Alfonso de Liguori va nous permettre d'aborder la deuxième partie de notre enquête.

II. LE CONTEXTE POLITIQUE, SOCIAL ET RELIGIEUX

PRELIMINAIRES

1696 : Naissance d'Alfonso au royaume de Naples; à quelques années près, naissance d'Abdallah dans Ile de Rhodes.

Le siècle des Lumières va commencer, un siècle-charnière entre l'ancien Régime et les temps modernes du côté de l'Occident chrétien. L'équilibre européen se cherche difficilement entre les souverains de France, d'Espagne et d'Autriche. C'est le joug espagnol qui pèse sur le royaume de Naples, plus précisément depuis 1504, c'est-à-dire depuis le règne de Charles-Quint (1500-1558).

L'Europe du siècle des Lumières est en pleine évolution scientifique et technique.

Le grand péril, pour l'Europe naissante, est représenté par les Turcs ottomans qui, après avoir conquis Byzance en 1453, trouvent leur apogée précisément à la même époque que Charles-Quint, sous le règne de

Soleiman le Magnifique (1520-1566). Celui-ci s'empare de Rhodes en 1522. Les Turcs ottomans s'avancent jusqu'au cœur du monde chrétien occidental avec les sièges de Vienne en 1663 et 1683 et s'établissent durablement dans les Balkans. Après bien des vicissitudes, l'Empire ottoman cesse de progresser à la fin du XVII^e siècle. La rareté du butin entraîne une crise financière généralisée. L'activité intellectuelle déperit.

Tel est le contexte politique dans lequel naissent et grandissent Alfonso et Abdallah (6).

1. Le jeune Alfonso au Royaume de Naples.

La famille de Liguori faisait partie des "Chevaliers Napolitains".

Alfonso reçut une éducation de notable et de chevalier. Des précepteurs particuliers l'initiaient aux différentes disciplines enseignées de son temps.

"A douze ans, il entre à l'université royale de Naples. A seize ans et demi, il reçoit le titre de docteur en droit civil et en droit ecclésiastique... Par ailleurs il a un nom. A quatorze ans, il reçoit l'épée d'argent des chevaliers : désormais il participe à la gestion des affaires municipales. A vingt ans, on le choisit comme juge pour toute la ville. Chevalier, juge, avocat, il a sa place dans les rangs les plus élevés de la société" (7).

On a déjà vu que le père d'Alfonso possédait un grand nombre d'esclaves pour assurer les différents services de sa maison. Tout naturellement, Alfonso ne sortit jamais en ville sans la compagnie d'un laquais, le fameux Abdallah qui se convertit grâce au témoignage chrétien de son maître.

La famille de Liguori était en effet profondément chrétienne.

Alfonso reçut une éducation religieuse sérieuse. L'influence de sa mère fut déterminante. Plus souvent sur mer que sur terre, son père n'en était pas moins un chrétien convaincu; à bord de la galère **Capitana**, sa cabine était ornée d'images pieuses et quatre petites statues du Christ en passion le protégeaient. Il confiera un jour :

"Cette dévotion au Christ souffrant m'a valu bien des grâces. Et de grandes. Elle m'a délivré des mains des Turcs" (8).

Vers l'âge de 9 ans, Alfonso entra dans la Confrérie de St Joseph, la confrérie des Jeunes Nobles qui contribua à son éducation chrétienne jusqu'en 1715. A partir de 1714, il entra aussi dans la Confrérie de Sainte Marie de la Miséricorde : chaque semaine, les confrères allaient faire l'aumône dans les rues de Naples pour leurs protégés. Bien plus tard, Alfonso de Liguori dira "le grand bien qu'apporte la fréquentation d'une confrérie" pour la parole de Dieu entendue, pour l'assiduité aux sacrements et pour la dévotion à Marie (9).

Telle fut l'ambiance familiale et religieuse dans laquelle évolua le jeune Alfonso.

On comprend dès lors le cri d'admiration de son laquais Abdallah :

"Elle ne peut être fausse, cette religion qui fait vivre mon maître avec tant d'honnêteté et de piété" (10).

2. Le jeune Abdallah au royaume de Naples

Né vers 1696 dans la ville de Rhodes, Abdallah avait à peu près le même âge qu'Alfonso. Si nous ne connaissons rien de ses racines familiales, par contre nous connaissons bien la misérable famille des esclaves dont il était issu, en ce XVIII^e siècle qui fut le plus esclavagiste des temps modernes. Pour la traite des Noirs, l'Espagne catholique se hissait au premier rang et les possessions italiennes du Royaume Espagnol en profitaient largement. Mais à côté des Noirs, il y avait aussi les esclaves orientaux et mauresques, les "Turcs", c'est-à-dire les musulmans. Capturés au cours d'arraisonnement de pirates venus d'Orient ou d'Afrique du Nord, ils rejoignaient les esclaves noirs pour constituer un monde à part. Il est vrai que les bagnes du Maroc, d'Alger, de Tunis, d'Egypte et de Turquie regorgeaient, pour leur part, de captifs chrétiens de toute nationalité. Ainsi se poursuivait, au siècle des Lumières, la guerre multiséculaire "entre chrétiens et mahométans" (11).

Naples comptait environ 10.000 esclaves. Sans parler des 2.500 esclaves musulmans des galères de la flotte de guerre napolitaine, le cheptel humain des grands ports du royaume et le personnel à bon marché au service des riches de la capitale constituaient ce monde à part. Sur les galères, dans les ports ou chez les riches particuliers, la condition du captif était partout la même : relation de maître à esclave dans tous les cas. "On s'en doute, ces captifs n'étaient pas des anges gardiens : il arrivait que l'un ou l'autre tuât son maître" (12). Comment imaginer le traumatisme de ces êtres humains dont l'aventure sur les mers aboutissait lamentablement à l'échec de l'esclavage ? Main-d'œuvre à bon marché, leur humiliation allait jusqu'à la perte de leur identité; ne maîtrisant plus leur destin, ils étaient à la merci des autres.

Telle était la misérable famille des esclaves dont faisait partie Abdallah. Il avait été capturé et avait échoué dans le groupe d'esclaves "Turcs" des Liguori. Arraché à sa famille et à sa terre, déraciné culturellement et religieusement, il devait sans doute à l'espoir invincible de la jeunesse les "bonnes dispositions" qui poussèrent le père d'Alfonso à choisir ce garçon qui n'avait pas 18 ans pour en faire le laquais personnel de son fils aîné.

Heureux esclave qui eut un tel maître et qui fut traité "avec tant d'humanité" (13). Cela changea du tout au tout le destin de ce rescapé du triste siècle de l'esclavage.

3. Dans le rayonnement du P. Francesco de Geronimo.

Les Jésuites avaient fondé dès le XVII^e siècle une Confrérie des esclaves pour travailler à leur évangélisation et une Académie des langues où ils apprenaient l'arabe, le turc et les divers dialectes

des captifs. Par ailleurs, ils se proposaient de "conscientiser" la haute société napolitaine à ses devoirs de foi et de charité envers les esclaves.

En 1677, le jeune jésuite Francesco de Geronimo (1642-1716) fut affecté par les supérieurs à la "mission de Naples". C'est ainsi qu'il découvrit le monde des galériens. Ceux-ci lui devinrent familiers et finirent par l'accueillir avec des cris de joie : "le P. Francesco ! Voici notre père !". Même pour les "Turcs", s'il n'est pas encore l'Evangile, il est déjà presque le Coran : "le P. Francesco l'a dit !". (14).

L'année où le père d'Alfonso mettait le pied sur le pont de la galère **Capitana**, en 1685, le P. Francesco reçut sa nomination officielle comme aumônier des rameurs de toute l'escadre de Naples. Dès lors, le Père organisa chaque année le Carême des Galériens pour trois cents forçats chrétiens. Les 2.500 autres étaient des musulmans; dès 1685 quatre de ces "Turcs" furent baptisés, prémices d'une moisson désormais annuelle.

Par ailleurs, le P. Francesco exerçait son apostolat sous le patronage de la Madona delle Mercede, Notre Dame de la Merci. Une Confrérie s'y était depuis longtemps vouée au rachat des captifs chrétiens en terre d'Islam. Précisément parce que "père" des galériens musulmans, Francesco de Geronimo n'en était que plus sensible au malheur des chrétiens captifs en Afrique du Nord.

En 1696, le P. Francesco était depuis longtemps un grand ami des parents d'Alfonso. Invité lors de la naissance d'Alfonso, il prononça cette étrange prophétie :

"Cet enfant vivra vieux, très vieux; il ne mourra pas avant ses quatre-vingt-dix ans. Il sera évêque et fera de grandes choses pour Dieu" (15).

Le vieil homme et l'enfant se rencontrèrent-ils souvent par la suite, durant les vingt ans qu'ils vécurent dans la proximité du père d'Alfonso ?

"L'histoire, qui ne marche qu'avec des documents, ne peut que regarder courir l'imagination et voler la poésie..., et souligner, avec un sourire émerveillé, qu'un siècle plus tard, le 26 mai 1839, le pape Grégoire XVI les élèvera ensemble à la gloire des saints couronnés" (16).

Toujours est-il que Notre Dame de la Merci, sous le patronage de laquelle Francesco de Geronimo exerça son apostolat, fut très vénérée par Alfonso durant toute sa vie. En 1723, encore jeune avocat, après un procès retentissant qu'il avait perdu, Alfonso décida de quitter le monde et les tribunaux pour devenir prêtre. Symboliquement, c'est sur l'autel de Notre Dame de la Merci qu'il déposa son épée de chevalier.

Abdallah, converti par l'exemple d'Alfonso, était mort en 1715; le P. Francesco de Geronimo mourut un an plus tard, en 1716. La conversion d'Abdallah et le rayonnement du P. Francesco influencèrent sans aucun doute le jeune avocat.

En 1723, dans le climat d'affrontement qui régnait alors entre l'Occident chrétien et l'Empire Ottoman, dans ce climat où il vivait depuis sa petite enfance, le geste symbolique du jeune avocat aux pieds de Notre Dame de la Merci prend un relief saisissant.

PROLONGEMENTS

Le contexte géopolitique dans lequel naquirent et grandirent Alfonso et Abdallah a été évoqué précédemment. Quelques précisions s'imposent maintenant sur le contexte idéologique et religieux dans lequel évolua Alfonso de Liguori, d'un point de vue islamo-chrétien (17).

Au niveau de la sensibilité religieuse, Alfonso de Liguori partage largement, semble-t-il, l'état d'esprit de ses coreligionnaires vis-à-vis des "Turcs". Une anecdote piquante en dit long sur cet état d'esprit.

Jeune prêtre, Alfonso s'adonnait avec zèle au ministère pastoral; les pécheurs accouraient vers lui pour recevoir l'absolution dans le sacrement de la réconciliation, tel ce jeune chevalier qui raconta son aventure à Tannoia :

"Il se présente à Alfonso avec une longue liste d'énormités. Il les a débitées avec l'indifférence que l'on mettrait à réciter sa table de multiplication. Il s'arrête enfin, sans un mot de regret. Le confesseur a écouté apparemment impassible. Et quand toute cette sanie a fini de couler, il lui demande avec douceur :

Tu n'as rien d'autre à dire ?

Rien. Je n'ai que cela, répond froidement l'inconscient.

Tu n'as "que cela" ? s'exclame Alfonso... Mais il ne te manque que le turban pour être un Turc ! (18).

Le "Turc", c'est vraiment le diable pour les chrétiens du XVIII^e siècle.

Au niveau de la pensée, Alfonso de Liguori se situe à contre-courant des "philosophes" du siècle des Lumières (19).

Les "philosophes" combattaient le "fanatisme" chrétien et trouvaient dans l'Islam le modèle de la religion sans mystère correspondant à leur théisme rationalisant. A cet égard la "Vie de Mahomet" du comte de Boulainvilliers (1730) illustre bien leurs propos.

Dans son oeuvre dogmatique, Alfonso de Liguori s'oppose au courant des "philosophes" :

"Je vais livrer à l'impression un opuscule contre les déistes, écrit-il à son éditeur; il m'a coûté six mois de fatigues; j'ai dépouillé, pour le composer, quantité de livres français et italiens" (20).

De formation cartésienne, fervent disciple de St Thomas d'Aquin, Alfonso de Liguori croise le fer avec les intellectuels de son temps.

Vis-à-vis de l'Islam, on peut, semble-t-il, situer Alfonso dans le courant apologétique qui culmine avec l'œuvre de l'Italien Marraci (1698) allongeant la série des réfuteurs du Coran.

Au niveau de l'action, on voit le vieil évêque Alfonso de Liguori, âgé de 83 ans, réagir avec enthousiasme en 1779 à une ordonnance royale confiant aux missionnaires rédemptoristes le soin de "promouvoir et de soutenir la grande œuvre de la sainte croisade". L'expression est d'Alfonso ! (21).

Il s'agissait, selon l'ordonnance royale, d'exposer :

"aux fidèles vassaux de S.M. comment notre marine a besoin d'un indispensable subside pour repousser les continuelles agressions des mahométans, agressions qui causent le plus grand tort à l'Eglise et à notre Etat" (22).



En somme, Alfonso de Liguori fut un saint bien de son temps. On ne peut lui demander de penser comme un évêque du Concile Vatican II invitant les chrétiens à regarder les musulmans avec estime (23).

Le comportement du jeune Alfonso vis-à-vis d'Abdallah n'en est que plus exemplaire et nous montre que l'Evangile peut être vécu purement et simplement auprès des musulmans malgré un contexte politique et idéologique défavorable.

III. LE DEVOIR D'APOSTOLAT

1. La signification de la conversion d'Abdallah.

Pourquoi Abdallah s'est-il converti à la religion de son maître Alfonso ? La question mérite d'être posée.

D'une part, comme le dit R. Telleria, les musulmans renonçaient difficilement à leur religion; d'autre part, toutes nos sources insistent sur le fait qu'aucune pression ne fut exercée sur Abdallah.

Si nous ne connaissons rien de ses racines familiales, nous pouvons penser que le jeune Abdallah, "doué des meilleures dispositions possibles" selon l'expression de Tannoia, avait reçu une certaine éducation religieuse et morale.

A Rhodes, il avait dû grandir dans le cadre communautaire d'une religion dont la principale caractéristique est l'unité : unité d'une foi farouchement monothéiste; unité d'un Livre - le Coran - qui modèle et façonne les comportements mentaux et moraux de chaque croyant; unité d'une communauté qui exerce sur ses membres une forte pression sociologique avec tout un ensemble de pratiques rituelles et de préceptes moraux à suivre.

Coupé de ses racines familiales et religieuses, traumatisé par l'échec d'une aventure qui avait abouti à l'esclavage, le jeune Abdallah devait être à la recherche d'une nouvelle identité lorsqu'il découvrit la religion qui faisait vivre son maître, une religion qui assurait à ses fidèles tout ce que lui-même avait perdu.

Il voyait vivre son maître Alfonso avec **honnêteté** et **piété**, et avec beaucoup **d'humanité** envers lui-même, disent nos sources; il le voyait pratiquer l'Evangile qui commande d'aimer Dieu et son prochain; il le voyait grandir spirituellement dans le cadre communautaire de ces Confréries dont Alfonso fera un jour l'éloge pour tout le bien qu'elles lui ont apporté.

Dans ses conversations avec Alfonso qui avait à peu près le même âge que lui, Abdallah fit l'expérience de ce que dit le Coran :

"Tu trouveras que les plus proches des Croyants (Musulmans) par l'amitié sont ceux qui disent : Oui, nous sommes Chrétiens" (5,82).

Un autre verset coranique résonnait peut-être dans son esprit et dans son coeur :

"Nous croyons à ce qui nous a été révélé et à ce qui vous a été révélé. Notre Dieu et votre Dieu ne font qu'un" (29, 46).

La grâce de Dieu aidant, Abdallah fut séduit par le témoignage de son maître : "Elle ne peut être fausse, cette religion qui fait vivre son maître !" (cf. Tannoia).

Il fit le saut et trouva une nouvelle identité religieuse dans le Christianisme qui n'avait plus pour lui le visage caricatural que l'affrontement multiséculaire entre chrétiens et musulmans avait pu lui faire imaginer.

2. Le devoir d'apostolat aujourd'hui.

Comme on l'a déjà dit, le comportement d'Alfonso vis-à-vis d'Abdallah est exemplaire. Il contraste étrangement avec ce qu'Alfonso pouvait penser de l'Islam et des "Turcs". Son éducation familiale et religieuse lui avait permis de percevoir l'écran de la polémique et du prosélytisme pour trouver le chemin du témoignage pur et simple.

Le comportement d'Alfonso rejoint bien les exigences formulées aujourd'hui pour un dialogue sincère et respectueux entre chrétiens et musulmans.

Dans le sillage du Concile Vatican II, les chrétiens sont invités à un retour aux sources dans leur attitude envers les non-chrétiens.

"Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect, en ayant bonne conscience" (I Pierre 3, 15-16).

En Turquie, Jean-Paul II disait à la communauté chrétienne d'Ankara que "ces paroles sont la règle d'or pour les rapports et les contacts que le chrétien doit avoir avec ses concitoyens qui ont une foi différente".

Il est bon de méditer aussi ce qu'écrivait l'apôtre Paul aux Colossiens :

"trouvez la juste attitude à l'égard des non-chrétiens, saisissez l'occasion. Que vos propos soient toujours bienveillants, relevés de sel, avec l'art de répondre à chacun comme il faut" (4, 5-6).

Pour leur part, les musulmans sont invités à suivre l'enseignement du Coran : "Pas de contrainte en religion" (2, 256). Il n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu seul, de guider chacun par le chemin dans lequel il l'a appelé. Ce n'est qu'au-delà de ce monde, après la mort, que nous découvrirons toute la vérité. Tel est le sens du verset coranique :

"Tous vous retournerez vers Dieu. Alors il vous éclairera sur vos divergences" (5,48).

Dans cette perspective, comment pouvons-nous envisager le devoir d'apostolat qui incombe aux chrétiens, comme aux musulmans ?

Un musulman contemporain, Mohamed Talbi, répond pertinemment à cette question :

"L'apostolat devient dans cette perspective essentiellement ouverture attentive sur l'autre, quête incessante du vrai par l'approfondissement et l'intériorisation des valeurs de foi et finalement pur témoignage... En somme, **notre devoir d'apostolat consiste à témoigner, et c'est à Dieu de convertir**" (24).

Le devoir d'apostolat ainsi compris ouvre la voie à une saine émulation spirituelle entre chrétiens et musulmans. Abordant le délicat problème des conversions individuelles dans les deux sens - de l'Islam au Christianisme ou inversement -, Mohamed Talbi va jusqu'à dire :

Elles sont l'aboutissement d'un itinéraire spirituel plus exigeant et plus complexe" que ne le supposent les partisans de la polémique ou du prosélytisme.

"Elles sont le fruit d'un intense drame psychologique individuel, et n'ont ainsi que plus de valeur et de profondeur" (25).

Bien avant l'ère du dialogue entre chrétiens et musulmans, on peut affirmer que la conversion d'Abdallah au contact d'Alfonso rejoint parfaitement ces propos.

Comme on le voit, l'aventure exemplaire d'Alfonso de Liguori et d'Abdallah nous interpelle sur le chemin de la rencontre fraternelle entre chrétiens et musulmans. Elle nous invite à approfondir la notion de témoignage. Elle nous incite à croire qu'il n'est pas impossible d'élaborer une théologie islamo-chrétienne de l'apostolat compatible avec le respect scrupuleux d'autrui.

Roger MICHEL

NOTES

1. A.M. TANNOIA, **Della vita ed Instituto del Ven. Servo di Dio Alfonso M. de Liguori**, I, Napoli, 1978, pp. 13-14.
2. **Summarium**, p. 69, § 64-65.
3. A.M. TANNOIA, **op. cit.**, p. 14, n. 1.
4. **Contributi**, p. 48, n. 2. Traduction personnelle de l'original italien dans toutes les citations.
5. T. REY-MERMET, **op. cit.**, pp. 110-111.
6. Alors que l'Empire Ottoman va vers son déclin et son démembrement, il est intéressant de noter qu'un certain Abd al-Wahhâb (1703-1792) est le contemporain d'Alfonso de Liguori. Il est le fondateur du Wahhabisme, un des mouvements rigoristes de l'Islam qui inspire jusqu'à présent l'idéologie de l'Arabie Saoudite. Les adeptes du Wahhabisme se nomment eux-mêmes les "Unitaires", c'est-à-dire les partisans de la stricte Unicité de Dieu. Le pèlerinage à La Mekke contribue à la diffusion des principes du Wahhabisme dans de nombreux pays musulmans jusqu'à nos jours, y compris en Afrique Noire. Cf. Robert CASPAR, **Cours de théologie musulmane**, IPEA, Rome, 1976, pp. 106-107.
7. **"Rédemptoristes"**, ouvrage collectif réalisé par le Père J.M. SEGALLEN, Cerf, Paris, 1982, p. 24.

8. On lira avec profit **Islam et Christianisme en dialogue**, ouvrage collectif, Cerf, Paris 1982, pp. 149-160. Youakim MOUBARAC, prêtre libanais, y écrit en particulier ceci : "Les luttes que chrétiens et musulmans se sont livrées sous leurs emblèmes respectifs ont eu pour triste résultat de fausser la signification propre de ces emblèmes. Ainsi le témoignage lumineux et pacifique du Croissant n'a pas eu moins à souffrir que la Croix, signe de paix et de compassion entre tous".
9. Pour l'influence des Confréries sur la vie spirituelle d'Alfonso, cf. T. REY-MERMET, **Le Saint du siècle des Lumières**, pp. 50-52 et 106-109. Comme nous le verrons plus loin, nous pensons que le fait confrérique ne fut pas étranger à la conversion d'Abdallah, le serviteur d'Alfonso.
10. Cf. A.M.TANNOIA dans ses Mémoires, op. cit., pp. 13-14.
11. Cf. T. REY-MERMET, op. cit., pp. 43-44. Notons au passage que le terme de "mahométan" est fort heureusement abandonné aujourd'hui. Mahomet, ou mieux Mohammed, n'est pas l'objet de la foi des musulmans qui se veulent avant tout soumis à Dieu. Par contre, les chrétiens tirent leur nom du Christ qui est pour eux le Médiateur entre Dieu et les hommes.
12. Cf. T. REY-MERMET, op. cit., p. 110. R. TELLERIA rapporte que plusieurs esclaves tuèrent leur maître. Condamnés à mort, ils répondaient à ceux qui leur parlaient de l'enfer que ce qu'ils souffriraient des démons ne serait pas pire que le traitement qu'ils avaient reçu de leur maître. Cf. R. TELLERIA, **San Alfonso Maria de Liguori**, tome I, p. 69, n. 42.
13. Cf. **Summarium**, p. 69, § 64-65.
14. (15) (16) T. REY-MERMET, op. cit., pp. 44-46.
17. Le temps est loin où, sur le plan intellectuel, les échanges étaient intenses et fréquents entre le monde arabo-musulman et l'Occident chrétien. On sait le rôle décisif joué par les sciences arabes durant le Moyen-Age, soit pour la transmission de l'héritage grec, soit pour le développement de la médecine, des mathématiques et de la philosophie dont profita si bien un St Thomas d'Aquin. L'Espagne musulmane et le royaume des Deux-Siciles constituaient alors des lieux privilégiés où s'établissait une réelle symbiose entre la civilisation chrétienne et la civilisation musulmane. Ce temps est révolu depuis longtemps, même si, sans le savoir, les hommes du XVIII^e siècle en profitent encore.
18. T. REY-MERMET, op. cit., pp. 168-169.
19. Cf. Robert CASPAR, **Treize siècles de coexistence entre chrétien et musulmans**, dans la revue **Mission de l'Eglise**, n° 46, décembre 1979, pp. 4-12.
20. **Lettere di S. Alfonso M. de Liguori**, III, p. 439; cf. T. REY-MERMET, op. cit., p. 57.
21. (22) Ibid., p. 607.
23. Cf. La Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, chap. II, § 16 et la Déclaration *Nostra Aetate*, §3
24. (25) Cf. La très remarquable brochure de Mohamed TALE, *Islam et Dialogue (Réflexions sur un thème d'actualité)*, Tunis, Maison Tunisienne de l'Edition, 1972, 51 p.



SOURCES HISTORIQUES

TANNOIA (Antonio Maria, C.SS.R.), **Della vita ed Instituto del Ven. Servo di Dio Alfonso Maria Liguori**, 3 vol., Napoli, 1798-1802.

Tannoia est le mémorialiste témoin oculaire de 40 ans de vie d'Alfonso de Liguori.

TANNOIA dans le **Summarium (Beatificationis et Canonizationis summarium super virtutibus)**.

Déposition de Tannoia au Procès apostolique de Sant'Agata dei Goti, le diocèse où Alfonso de Liguori fut Evêque.

GREGORIO (Oreste), CAPONE (Domenico), FREDA (Ambrogio), TOGLIA (Vincenzo), Sant'Alfonso de Liguori, **Contributi biobibliografici**, Marcelliana, Brescia, 1940.

BIOGRAPHIES MODERNES

TELLERIA (Raimundo, C.S.S.R.), **San Afonso Maria de Liguori**, 2 vol., Madrid, 1950. Telleria est le grand chercheur moderne sur la vie de Saint Alfonso de Liguori.

REY-MERMET (Théodule, C.S.S.R.), **Le Saint du siècle des Lumières : Alfonso de Liguori**, éd. Nouvelle Cité, Paris, 1982.

En des pages qui se lisent comme un roman, le Père Rey-Mermet nous donne les résultats d'un demi-siècle de recherches sur celui que le grand historien Harnack appelle **1"anti-Voltaire"** et le **"nouveau saint Augustin"**, et Daniel ROPS **"Le Vincent de Paul du XVIIIè siècle"** (Histoire de l'Eglise du Christ, tome VIII, p. 326).

